

éditeur, je dois, pour être juste, apporter à son récit l'appoint d'une nouvelle autorité.

Terrie chassait les cerfs dans cette même forêt ; on sait ce qu'il en advint..... M. Gariel, lui, a été forcé de s'en tenir à la poursuite des lièvres.... Seulement, n'ayant pas eu la chance d'en rencontrer douze de la couleur des cerfs de Terrie, l'infortuné conservateur de la Bibliothèque de Grenoble a dû se contenter de rester bibliomane, bibliophile, bibliographe et bibliothécaire, au lieu de se faire chartreux.... Je tiens de lui que, bien souvent, entraîné par son ardeur cynégétique, il est allé se placer à l'affût pendant des heures entières derrière une croix — personne n'ignore que c'est la cachette affectionnée du diable !... — renommée par les chasseurs comme le meilleur poste de la forêt pour la chasse du lièvre, et connue encore aujourd'hui sous le nom de la *Croix du Moine mort* (1).

Je croyais toucher à la fin de ma revue rétrospective, lorsque, au moment de terminer ce dépouillement de la chronique et des chroniqueurs de la ville d'Ars, un nouveau titre est venu grossir mon dossier, qui, certes, n'en avait pas besoin ; et, quoiqu'il ne présente pas un caractère officiel, je m'empresse de le reproduire ici, par la raison qu'il fixe d'une manière certaine l'origine de la tradition que M. Michal Ladichère semble croire beaucoup plus ancienne et que j'avais corroborée du témoignage de M. Gariel. Je dois dire que la personne qui m'honore de cette bienveillante communication est digne de toute confiance ; mais que, cependant, sa lettre ne pouvant être reproduite sous la forme qui lui a été donnée, et, d'un autre côté, des noms propres devant

(1) Je profite de la circonstance pour remercier M. Gariel, dont les renseignements obligeants m'ont mis à même de consulter, pour ce qui précède, plusieurs livres complètement ignorés de moi.